

---

## Rüpke, Jörg, *Historische Religionswissenschaft. Eine Einführung*

Mathilde Monge

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2128>

DOI : 10.4000/ifha.2128

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Mathilde Monge, « Rüpke, Jörg, *Historische Religionswissenschaft. Eine Einführung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2128>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Rüpke, Jörg, *Historische Religionswissenschaft. Eine Einführung*

Mathilde Monge

---

- 1 Le livre de J.R. se veut un manuel constituant une introduction aux « sciences religieuses historiques ». L'auteur, spécialiste des religions du monde romain reconnu internationalement, écrit ici son premier livre à visée générale, où il s'appuie beaucoup sur des exemples détaillés issus de son domaine de prédilection. Il structure son propos en trois parties : les textes religieux, la pratique/ l'action religieuse (Handeln) et l'organisation du religieux. Le but du livre est de montrer l'appréhension qu'ont les sciences religieuses des objets historiques. Il est structuré par la conception de la discipline que l'auteur défend dans ses nombreux ouvrages et contributions. Dans le cours de la démonstration, il y présente aussi les travaux de nombreux autres auteurs, présentation complétée par une bibliographie récente en fin de volume. L'hétérogénéité du livre réside dans la pédagogie, à laquelle l'auteur ne sacrifie pas toujours malgré son ambition d'écrire un manuel.
- 2 L'introduction est un plaidoyer pour le maintien de l'histoire des religions dans le champ des sciences religieuses, qui s'inscrit dans un débat entamé depuis quelques années au sein de la discipline, en s'appuyant sur les travaux de Joachim Wach. Les sciences religieuses ne se comprennent pas selon l'auteur sans un aspect historique : sciences religieuses et sciences religieuses historiques sont synonymes. Les sciences religieuses se distinguent de nombreuses autres sciences de la religion par leur empirisme, raison pour laquelle les objets de la discipline sont tirés de l'histoire (y compris celle du « temps présent ») et les sources traitées selon une méthode historique. Par ailleurs, l'objet des sciences religieuses ne connaît pas de limite : il s'agit d'étudier le religieux en général, et non pas des religions en particulier : le christianisme en fait donc partie.
- 3 L'auteur aborde les trois aspects de sa présentation des sciences religieuses de la même façon : la religion est affaire de communication. À propos du texte religieux, il défend l'idée que le religieux est un circuit de communications : « les hommes communiquent avec le divin, il communique avec les hommes, les hommes communiquent entre eux à

propos de lui ». En découle l'exposé de la relation du religieux à l'écrit et la construction des dieux par et dans les textes. L'auteur rappelle que le texte n'est pas le seul medium par lequel passe la communication. Puis, prenant pour horizon la théorie des systèmes de Niklas Luhmann, il décrit différents types d'activité religieuse (Handeln) : la guerre, les rituels, et les cultes au-delà de l'espace « civilisé » de la ville. Enfin, le point de départ du développement sur l'organisation religieuse est de définir le religieux comme fondateur de groupes. Là aussi, la communication est la pierre d'angle, puisque le groupe est défini comme « un nombre limité d'hommes qui communiquent les uns avec les autres et par ce biais interagissent les uns sur les autres ». Suit un chapitre stimulant et éclairant sur les « spécialistes du religieux », ainsi qu'une réflexion sur les structures temporelles de l'activité religieuse. Le dernier chapitre, portant sur les rapports entre religion et science, fait en réalité office de conclusion. Cela n'enlève rien à son intérêt. Ces rapports ont été présentés comme antagonistes, mais J.R. rappelle que l'opposition principielle entre la science et le religieux, telle qu'elle est posée par les positivistes, n'est pas une nécessité, s'appuyant sur les exemples de la philosophie antique, de la piété de la Renaissance et de sciences naturelles des XVIIe et XVIIIe siècles.

4 Ainsi, le livre de J.R. sera une lecture stimulante pour l'étudiant avancé ou l'historien.

5 Mathilde Monge (Université Paris I Sorbonne/ Université de Reims)